

Sénèque, *Médée*
Traduction de Charles Guittard
GF Flammarion, 1997

Extrait 1

[DEUXIÈME INTERVENTION DU CHŒUR]

LE CHŒUR

Trop audacieux¹ celui qui, le premier, sur un frêle esquif, fendit les flots perfides et, tournant le dos à sa terre natale, confia sa vie aux caprices des vents et qui, sillonnant les mers en une course incertaine, a pu se fier à une mince structure de bois, trop mince frontière délimitant les chemins de la vie et de la mort. Personne ne possédait encore la science des astres et n'avait eu recours aux étoiles dont est constellé l'éther, le navire ne pouvait pas encore éviter les Hyades² pluvieuses ni les feux de la Chèvre d'Olène³ ni le Chariot arctique que suit et dirige avec lenteur le Bouvier⁴, en raison de son âge, et Borée et Zéphyr n'avaient pas encore reçu leurs noms.

1. Ce chœur (v. 301-379), le second de la tragédie, évoque les dangers que l'invention de la navigation a fait courir à l'humanité et à l'équilibre naturel. Le rythme est fondé sur un dimètre anapestique (où l'anapeste peut être remplacé par un dactyle ou un spondée). Trois vers (317, 328 et 379) comptent seulement deux pieds au lieu des quatre qui forment le vers de ce chœur, intermède entre la rencontre avec Créon et la fureur décrite par la nourrice.
2. Les Hyades sont les sœurs d'Hyas et donc les filles d'Atlas : elles ont été métamorphosées en une constellation qui annonce la pluie. Elles forment un groupe d'étoiles voisines des Pléiades. Elles avaient été les nourrices de Dionysos. Avant d'être transformées en constellation par Zeus, elles auraient été rajeunies par Médée.
3. La Chèvre d'Olène est Amalthée qui nourrit de son lait Jupiter enfant. (Olène est une ville d'Achaïe.) Elle fut transformée en étoile. Son lever correspond aussi à la saison pluvieuse néfaste à la navigation.
4. Le Bouvier est une constellation boréale située dans le prolongement de la Grande Ourse. Sa principale étoile est Arcturus, étoile brillante située

Tiphys osa déployer ses voiles sur l'étendue des mers et dicter aux vents des lois nouvelles, consistant tantôt à raidir les cordages avec la pleine surface des voiles tendues, tantôt à relâcher les écouteurs pour prendre les vents de biais, tantôt à ramener prudemment les antennes à mi-mât, tantôt à les attacher au sommet, quand le matelot trop impatient appelle de ses vœux tous les vents et que la petite voile de perroquet¹ couleur écarlate s'agite en haut du navire.

Nos pères ont connu des siècles d'innocence, étrangers à toute perfidie. Chacun demeurait paisiblement attaché au rivage qui l'avait vu naître et vieillissait sur la terre de ses aïeux, ayant pour toute richesse son petit bien : il ne connaissait d'autres ressources que celles qu'avait produites son sol natal. Mais un monde partagé en un juste équilibre s'est trouvé unifié par le vaisseau de Thessalie qui a soumis à ses coups la surface des eaux et a joint à nos propres tourments des mers demeurées jusque-là éloignées². Ce navire paya chèrement sa témérité dans une course exposée à une longue suite d'épreuves effrayantes, quand les deux montagnes³ qui ferment l'accès à la mer, se heurtant d'un élan soudain l'une contre l'autre, firent un fracas ébranlant l'éther comme le tonnerre et que la mer, prise entre ces rochers, éclaboussa jusqu'aux astres et aux nuages. L'intrépide Tiphys fut saisi de pâleur et sa main défaillante laissa échapper toutes les rênes guidant le navire, Orphée se tut et sa lyre resta muette et la nef Argo elle-même perdit la parole⁴. Et quand la vierge

sur la ceinture du Bouvier. Le Bouvier est un autre nom de la Petite Ourse. Arctus est le nom latin de l'Ourse, la grande ou la petite, et désigne le pôle Nord ou les pays et les peuples du Nord.

1. Voile triangulaire supplémentaire fixée au-dessus de la grande voile. Cet usage apparaît au premier siècle de notre ère. Sénèque se complait ici en une description technique montrant sa science de la navigation.
2. La mer, inviolée, est restée, jusqu'à l'expédition des Argonautes, un domaine étranger à leurs préoccupations et qui ne leur inspire aucune crainte devant les dangers de la navigation. Le monde était organisé selon une juste répartition : terre, mer, air. La terre est le domaine imparti aux hommes par les dieux.
3. Les Symplégades.
4. La pièce de proue du navire était un morceau d'un chêne sacré de Dodone, sanctuaire oraculaire de Zeus. Athéna l'avait taillé et apporté elle-même au port de Pagase en Thessalie où était assemblé le navire : cette pièce était douée de parole et capable de rendre des prophéties.

du Pélore de Sicile¹, les flancs entourés de ses chiens furieux, libéra toutes leurs gueules béantes à la fois ? Qui ne sentit alors l'effroi pénétrer tous ses membres tremblants, devant tant d'aboiements lancés par un monstre unique ? Et lorsque les funestes fléaux apaisaient de leurs voix mélodieuses la mer Ausonienne, lorsque faisant résonner sa cithare de Piérie le Thrace, Orphée², contraignit presque à le suivre les Sirènes accoutumées à retenir les navires par leurs chants³ ? Quel fut le prix d'un tel voyage ? La Toison d'or et Médée, fléau plus dangereux que la mer, digne récompense de cette première course maritime.

Maintenant la mer est soumise et se plie à toutes nos lois : il n'est nul besoin de l'illustre Argo assemblée par la main de Pallas et sur laquelle les rameurs sont des rois : la première barque venue s'aventure en haute mer ; toutes les limites se trouvent reculées et les villes ont dressé leurs murailles sur de nouvelles terres. Le monde où ne subsiste plus aucun obstacle n'a laissé aucune chose à sa place primitive. L'Indien boit l'eau fraîche de l'Araxe, le Perse celle de l'Elbe et du Rhin⁴. Plus tard, dans le cours des années, viendront des temps où l'Océan relâchera son emprise sur le monde, où la terre s'ouvrira dans son immensité, où Téthys nous révélera de nouveaux mondes et où Thulé ne sera plus la limite de l'univers⁵.

1. Scylla, monstre marin, embusqué dans le détroit de Messine, est une femme dont les flancs sont entourés de six chiens féroces dévorant tout ce qui passe à leur portée. En face du rocher de Scylla, se trouve le gouffre de Charybde, un autre monstre, fille de la Terre et de Poséidon. Le Pélore est un promontoire à l'est de la Sicile.

2. Le personnage d'Orphée est associé au nord de la Grèce ; la Piérie est au pied de l'Olympe, en bordure de la mer Égée.

3. Les Sirènes, mi-femmes mi-oiseaux, vivaient sur une île voisine de Charybde et Scylla, d'où le nom de mer Ausonienne. L'Ausonie désigne poétiquement l'Italie (Auson est un fils d'Ulysse, éponyme de l'Ausonie).

4. Le procédé consistant à identifier les peuples par les fleuves près desquels ils sont installés remonte à Homère et il est commun dans la littérature gréco-latine. Évidemment, ce sont des impossibilités qui sont envisagées ici (le procédé rhétorique porte le nom d'adynaton, « chose impossible »). L'Araxe est un fleuve d'Arménie. Le chœur envisage des limites orientales et occidentales de l'Empire romain : ces Corinthiens s'expriment comme des Romains contemporains de Sénèque.

5. Téthys, en tant que sœur ou femme d'Océanus, personnifie la mer. Thulé est une île lointaine formant la limite septentrionale du monde connu des Anciens.

[QUATRIÈME MOUVEMENT
LA NOURRICE, MÉDÉE]

LA NOURRICE

Un sentiment d'épouvante et d'horreur envahit mon âme : une menace redoutable pèse sur nous. Spectacle effrayant, la rancœur de Médée s'exacerbe, s'enflamme elle-même et retrouve toute sa violence passée. Je l'ai vue bien des fois se déchaîner furieusement, diriger ses transports contre les dieux, attirer à elle le ciel : plus grand, oui, plus grand encore est le prodige que se prépare à accomplir Médée. Et en effet, à peine est-elle sortie d'un pas égaré et a-t-elle rejoint son funeste sanctuaire qu'elle a déployé toutes les ressources de son art : tout ce qu'elle-même a depuis longtemps redouté, elle le met en œuvre et donne libre cours à toute la troupe de ses maléficés, fléaux gardés secrets, inconnus ; et, implorant le sinistre autel avec la main gauche, elle appelle tous les fléaux qu'enfantent les sables brûlants de la Libye, tous ceux que recèle, en ses neiges éternelles, le Taurus figé sous un froid arctique ; elle appelle tous les monstres. Attirée par ses incantations magiques, ayant abandonné ses repaires, la foule des serpents écailleux est là. Là, le cruel serpent traîne son corps immense, tire sa langue à trois pointes et cherche à qui il doit apporter la mort : entendant les incantations, il se fige, replie son corps gonflé en anneaux accumulés, le ramène sur lui-même en formant des spirales.

« Bien insignifiants, s'exclame-t-elle, sont les fléaux, inefficace est l'arme que produisent les régions inférieures de

la terre : faisons venir les poisons du ciel. Le moment est maintenant venu, oui venu, de mettre en œuvre une machination qui dépasse les limites d'un méfait ordinaire. Que descende ici le Serpent¹ qui s'étend comme un fleuve démesuré et qui presse dans ses nœuds immenses les deux Ourses (la Grande qui guide les Pélasges, la Petite destinée aux Tyriens), qu'Ophiucus² relâche l'emprise de ses mains et laisse échapper le venin. Qu'à l'appel de mes incantations soient présents Python, qui eut l'audace de harceler deux divinités jumelles³, et l'Hydre⁴, que ce monstre revienne avec toutes ses têtes de serpent tranchées par la main d'Hercule, se reformant après avoir été tranchées. Toi aussi dragon toujours en éveil, laisse la Colchide et viens, toi que mes incantations pour la première fois ont plongé dans le sommeil. »

Après avoir appelé à elle toute l'engeance des serpents, elle assemble en un tas tout ce qu'elle a récolté de plantes vénéneuses, celles qui naissent sur les roches inaccessibles de l'Éryx⁵, celles que porte sur ses sommets couverts de neiges éternelles le Caucase arrosé du sang de Prométhée⁶, celles dont se servent les Arabes opulents⁷ pour enduire leurs flèches, les Mèdes, archers belliqueux ou les Parthes rapides ; elle assemble les sucs que, sous le ciel glacé,

1. La constellation du Dragon s'étend entre la Grande Ourse (qui indique le Nord aux peuples occidentaux, Grecs et Pélasges) et la Petite Ourse (utilisée par les Tyriens pour trouver le Nord).

2. On appelle Serpenteaire l'ensemble des constellations d'Ophiucus et du Serpent qui constituent des constellations distinctes. On distingue dans le Serpent deux zones (la Tête du Serpent et la Queue du Serpent) séparées par une partie de la constellation d'Ophiucus.

3. Léto, enceinte d'Apollon et de Diane, fut poursuivie par le serpent Python et accoucha dans l'île de Délos. Apollon devait éliminer le monstre de Delphes.

4. Allusion au deuxième des Travaux d'Hercule, qui élimina l'Hydre de Lerne.

5. Le mont Éryx à l'ouest de la Sicile où les Romains avaient trouvé une protection en 244 av. J.-C. pendant la première guerre punique est à l'origine du culte de Vénus-Érycine à Rome (temple consacré le 23 avril 215). Sa mention s'explique peut-être par les pouvoirs de Vénus-Aphrodite.

6. Puni par Zeus pour avoir volé le feu, Prométhée fut enchaîné par des liens d'acier sur le Caucase ; un aigle lui dévorait le foie qui renaissait sans cesse.

7. La richesse des Arabes recoupe le lieu commun de l'Arabie heureuse, par où passait le commerce des pierres précieuses et des épices (locales ou venues de l'Inde plus lointaine).

recueillent les célèbres Suèves dans la forêt d'Hyrcanie¹ ; tout ce que produit la terre au moment printanier où les oiseaux font leurs nids, ou lorsque le rigoureux hiver a dépouillé les bois de leur parure et tout recouvert de son manteau de neige et de glace, toutes les herbes dont les fleurs produisent un poison mortel, toutes celles dont un suc malfaisant, contenu dans les replis des racines, engendre des effets nuisibles, Médée les palpe de ses mains. Certaines plantes vénéneuses proviennent du mont Athos en Thessalie², d'autres des hauteurs du Pinde³, cette autre a laissé tomber son tendre feuillage sur les cimes du Pangée⁴, sous le tranchant de la faux. Celles-ci ont été nourries par le Tigre aux eaux profondément encaissées, d'autres par le Danube, d'autres encore par l'Hydaspe dont le cours aux eaux tièdes traverse des plaines arides et roule des pierres précieuses, ou par le Bétis qui donne son nom à la contrée qu'il baigne, poussant ses eaux nonchalantes dans la mer d'Hespérie⁵ ; l'une a subi le tranchant d'une lame tandis que Phœbus s'apprêtait à faire naître le jour ; le rejeton de l'autre a été coupé dans la nuit profonde ; une autre a été coupée et récoltée par l'ongle aux pouvoirs magiques de Médée. Elle broie les herbes porteuses de mort, exprime le venin des serpents et en fait un mélange avec des oiseaux de mauvais augure : elle prélève le cœur du sinistre hibou et les entrailles encore palpitantes de la

1. Les Suèves sont un peuple de Germanie. La forêt hercynienne couvrait une grande partie de l'Europe centrale du Rhin aux Carpathes et ses profondeurs impénétrables exerçaient une forte impression sur l'imagination des Romains. Les Suèves comprennent plusieurs tribus (Semnons, Marcomans, Hermondures, Quades). Sénèque a confondu les régions de l'Hyrcanie sur les confins de la mer Caspienne avec la forêt hercynienne.

2. Le mont Athos n'est pas en Hémonie (partie de la Thessalie) comme le prétend Sénèque mais à l'est de la Chalcidique.

3. Le Pinde est une montagne de Thrace, consacrée à Apollon et aux Muses.

4. Le mont Pangée se trouve sur la côte sud de Thrace, près de l'embouchure du Strymon.

5. Après avoir mentionné des montagnes célèbres, Sénèque énumère de grands fleuves aux noms évocateurs : le Tigre, le Danube (désigne le cours supérieur du fleuve, la partie inférieure étant l'Hister), l'Hydaspe, affluent de l'Indus, le Bétique (Guadalquivir), sur lequel se trouvait la ville natale de Sénèque, Cordoue, le seul de ces fleuves qu'il ait eu l'occasion d'observer. L'Hespérie (région du couchant) désigne ici l'Espagne par rapport à l'Italie.

chouette au cri rauque. Maîtresse en art criminel, elle dispose ces éléments en différents tas. Certains ont la force dévorante du feu, d'autres enferment en eux un froid glacial et paralysant. À ces poisons, elle ajoute des paroles non moins terrifiantes. Mais voici que j'entends retentir son pas furieux, elle prononce ses incantations et le monde s'ébranle à ses premiers accents. (*Entre Médée.*)

MÉDÉE

Écoutez mes prières¹, ombres silencieuses pressées en foule, et vous, dieux Mânes, Chaos obscur, sombre palais de Dis, le dieu des ténèbres, Cavernes de la mort reposante délimitées par les rives du Tartare et vous, âmes des morts, éloignez-vous de vos supplices et venez en hâte assister à un hymen d'un genre nouveau². Que la roue qui fait tourner les membres d'Ixion s'arrête et le laisse tomber à terre, que Tantale puisse enfin boire à son gré les eaux de Pirène³. Mais qu'un châtement plus sévère soit réservé pour le beau-père de mon époux, pour lui seul. Dévalant le long de la pente rocheuse derrière lui, que la pierre entraîne Sisyphe dans sa chute⁴. Vous aussi Danaïdes, que des urnes percées abusent en un vain labour, accourez ensemble : vos mains sont requises en un pareil jour. Et toi qui es invoquée dans mon rituel, astre

1. La grande incantation de Médée aux puissances infernales s'adresse principalement à Hécate invoquée sous les noms de Phœbe (v. 770), Trivia (v. 787), Dictynne (v. 795), Perséide (v. 814). Elle se divise en cinq parties que distingue l'emploi des mètres :

v. 740-751 : septenaires trochaïques

v. 752-770 : sénaires iambiques

v. 771-786 : sénaires iambiques et dimètres

v. 787-842 : anapestes

v. 843-848 : sénaires iambiques.

On a choisi de marquer visuellement les différences métriques par le décalage successif de ces parties.

2. Après avoir invoqué les puissances infernales, Médée évoque les condamnés Ixion (puni pour avoir essayé de faire violence à Héra), Tantale (qui a tué son fils Pélopes et l'a servi comme repas aux dieux), Sisyphe, les Danaïdes (qui ont tué leurs époux pendant leur nuit de noces).

3. Pirène est une fontaine de Corinthe, consacrée aux Muses. Tantale retrouverait alors sa vie normale.

4. Sisyphe est exclu de la remise des châtements, en tant que fondateur de Corinthe et ancêtre de Créon.

des nuits, viens après avoir revêtu tes traits les plus funestes, brandissant la menace de tes trois visages¹.

Pour toi, comme le veut la coutume de ma race², chevelure dénouée et pieds nus, j'ai parcouru les forêts solitaires, j'ai fait tomber les pluies de nuées arides, j'ai repoussé les mers en leurs abîmes et l'Océan a refoulé ses puissantes ondes, ses courants étant vaincus ; j'ai bouleversé les lois de l'éther et le ciel a vu briller en même temps le soleil et les astres nocturnes et vous, les Ourse, vous vous êtes baignées dans une onde qui vous est interdite³. J'ai interverti le cours des saisons : mes incantations ont couvert la terre de fleurs en plein été, sous mon emprise, Cérès a vu des moissons en plein hiver ; le Phase a fait remonter vers sa source ses flots impétueux et l'Hister, dont le cours se déverse par tant de bouches, a contenu ses ondes menaçantes dans toutes ses rives, en s'écoulant avec nonchalance. Les flots ont grondé, la mer s'est soulevée démesurément alors que les vents se taisaient ; les retraites offertes par une forêt séculaire se sont dépouillées de leurs ombrages sur un ordre de ma voix. Cessant le décompte des heures diurnes, Phœbus s'est arrêté au milieu du ciel et les Hyades ébranlées par mes incantations chancelent : il est temps, Phœbé, que tu assistes à tes sacrifices.

Pour toi, j'ai tressé d'une main sanglante ces guirlandes à l'entrelacement de neuf serpents.

Pour toi, sont ces membres qui pourvoient le corps de [Typhée⁴, dont la révolte ébranla le trône de Jupiter.

1. Elle est représentée sous la forme d'une femme à trois têtes ou à trois corps.

2. Allusion aux Colchidiennes ou aux magiciennes.

3. La Grande Ourse et la Petite Ourse sont toujours aperçues par les navigateurs au-dessus des flots : « elles ne se baignent » jamais.

4. Typhée ou Typhon, fils de la Terre et du Tartare, est un monstre pourvu de cent têtes de dragons et entouré de vipères de la ceinture aux pieds. Zeus le terrassa de ses foudres ou l'enfouit sous l'Étna.

Ici se trouve le sang que le perfide passeur Nessus offrit à Déjanire¹.

Du bûcher de l'Éta provient cette cendre tout imprégnée du poison qui consuma Hercule.

Tu vois ici le brandon avec lequel Althée² a exercé [sa vengeance, en sœur pieuse mais en mère impie.

Voici les plumes que laissèrent, dans leur antre [inaccessible, les Harpyes³ en fuyant Zétès.

Voici encore les ailes d'un oiseau du lac Stymphale⁴, [tombé sous les flèches trempées dans le sang de l'hydre de [Lerne.

Vous avez résonné, mes autels⁵, je reconnais mes [trépieds, que dans sa faveur la déesse a mis en branle.

Je vois le char rapide de Trivia, non celui qu'elle guide, quand elle brille avec son visage plein, durant la nuit entière, mais celui qu'elle monte la figure pâle et triste quand, vaincue par les menaces des magiciennes thessaliennes, elle parcourt le ciel en tenant la bride plus courte⁶. Ainsi, avec ton pâle flambeau, répands une lumière blafarde à travers les airs, frappe les peuples d'une terreur inconnue et

1. Nessus et Déjanire ont déjà été évoqués plus haut (cf. p. 70, note 5).

2. Le brandon d'Althée a déjà été évoqué plus haut à propos de Méléagre (cf. p. 70, note 7 et p. 71, note 1).

3. Les Harpyes (elles sont deux ou trois) sont des oiseaux à tête féminine, habitant les Strophades dans la mer Égée : deux Argonautes, Zétès et Calais (les Boréades), en délivrèrent le roi Phinée.

4. Hercule débarrassa, à l'aide de ses flèches, les oiseaux qui infestaient une forêt en bordure du lac Stymphale en Arcadie (leurs plumes étaient en acier et ils les lançaient comme des flèches).

5. Le bruit des autels s'explique par les feux sacrificiels qui y sont allumés. Médée, qui attend une réponse d'Hécate, a recours à des trépieds comme la Pythie à Delphes.

6. Les formules magiques peuvent provoquer des éclipses de lune. L'opposition est entre une pleine lune brillante et une lune spectrale, éclipisée.

que, pour t'offrir de l'aide, Dictynne¹, résonne le bronze précieux de Corinthe. En ton honneur, nous offrons un sacrifice solennel sur une motte de gazon sanglant ; pour toi, une torche retirée d'un bûcher funèbre a élevé ses feux nocturnes ; pour toi, remuant la tête, le cou fléchi, j'ai prononcé les formules consacrées ; pour toi, selon l'usage des cérémonies funèbres, une bandelette flottante est posée sur mes cheveux épars² ; pour toi, je secoue le sombre rameau provenant de l'onde du Styx ; pour toi, découvrant ma poitrine, telle une ménade, je vais me frapper les bras avec le couteau sacré. Que mon sang coule sur les autels. Accoutume-toi, ma main, à dégainer le fer et à pouvoir supporter le sang d'êtres qui te sont chers. Je me suis frappée et j'ai offert le liquide sacré.

Si tu te plains d'être trop souvent invoquée dans les vœux que je formule, pardonne-moi, je t'en supplie : la raison pour laquelle si souvent, fille de Persès³, j'invoque le secours de ton arc⁴ est unique et toujours la même : c'est Jason.

Toi, maintenant, imprègne la robe que je destine à Créüse afin que, dès qu'elle l'aura revêtue, une flamme rampante pénètre jusqu'au fond de ses moelles. Un feu invisible est caché, enfermé dans un coffret d'or fauve que m'a donné celui qui est puni pour le larcin fait au ciel par son foie toujours renaissant, Prométhée⁵, qui m'a appris à en dissimuler les forces avec art. Mulciber⁶ aussi m'a donné des feux

1. Nom cultuel de Diane chasseresse, dérivé du nom du filet utilisé pour les chasses, en grec (*dictyon*).

2. La bandelette sacerdotale, en laine, ornant les cheveux était, dans les cérémonies funèbres, ornée de feuilles de cyprès.

3. Selon une tradition (Hésiode, *Théogonie*, v. 409 et suiv.), Hécate serait fille de Persès et d'Astéria descendant directement de la génération des Titans indépendante des dieux olympiens.

4. L'arc est l'attribut de Diane-Artémis, déesse chasseresse, autre nom d'Hécate.

5. C'est le sujet du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle (cf. p. 74, note 6).

6. Mulciber est un autre nom de Vulcain. Les flammes et le soufre jouent un rôle dans le rajeunissement d'Éson (Ovide, *Les Métamorphoses*, VII, v. 261).

couverts d'un peu de soufre et j'ai pris à mon parent Phaéon ces éclairs dont la flamme est toujours vive. Je détiens ces feux, présents du corps médian de la Chimère¹, je détiens ces flammes enlevées au gosier embrasé du taureau de Colchide et en les mêlant avec le fiel de Méduse², je leur ai fait conserver intact et caché leur pouvoir maléfique. Fais pénétrer la force de tes aiguillons dans ces poisons, Hécate, et maintiens dissimulées dans les présents que j'offre les semences de flammes, qu'elles trompent les yeux, qu'elles supportent le toucher, mais que leur chaleur pénètre dans la poitrine et dans les veines, que les membres se décomposent, que les os se dissipent en fumée, que, de sa chevelure embrasée, la jeune mariée fasse jaillir plus de flammes que les torches de son hymen. Mes vœux sont exaucés : l'intrépide Hécate a fait entendre un triple aboiement et de sa torche qui répand le deuil elle a embrasé les feux du sacrifice.

Toute la puissance de mes poisons a été mise en œuvre. (À la nourrice) Fais venir ici mes enfants pour leur faire porter à l'épousée ces précieux cadeaux. Allez, allez, mes fils, enfants d'une mère infortunée, par ces présents et de nombreuses prières gagnez le cœur de celle qui est votre souveraine et votre marâtre. Partez et revenez vite au logis, afin que je puisse jouir une dernière fois de vos embrassements.

1. La Chimère est un monstre avec une tête de lion, un corps de chèvre, un arrière-train de serpent. Elle est parfois dotée de plusieurs têtes et crache des flammes. Elle a été tuée par Bellérophon.

2. Méduse, une des Gorgones, avait le pouvoir de transformer en pierre ceux qui croisaient son regard. Persée, après avoir tué Méduse, recueillit son sang qui avait un double pouvoir. mortel ou bénéfique.

Extrait 3 Cinquième mouvement

LE MESSAGEUR

Un feu dévorant fait rage à travers toutes les pièces du palais comme s'il était commandé ; déjà, tout l'édifice s'est effondré et l'on craint pour la ville.

LE CHEUR

Que l'eau étouffe les flammes !

LE MESSAGEUR

Voici le prodige qui accompagne ce désastre : l'eau alimente les flammes et plus on cherche à l'arrêter, plus le feu étend ses ravages ; il s'accapare les défenses qu'on lui oppose. (*Médée et la Nourrice s'avancent.*)

LA NOURRICE

Hâte-toi, Médée, de quitter le séjour des Pélopidés¹, gagne précipitamment n'importe quelles terres.

MÉDÉE

Moi, que je m'éloigne ! Si j'avais déjà pris le chemin de l'exil, je reviendrais pour ce spectacle, j'assistais à des noces d'un type nouveau. Pourquoi ces hésitations, mon cœur ? Poursuis un élan si favorable. Combien est petite cette part de ta vengeance qui te comble de joie ! Tu aimes encore, insensé que tu es, mon cœur, si tu te contentes du veuvage de Jason. Cherche un genre de châtement tel qu'on en a jamais vu et mets-toi désormais en condition ainsi : que tout respect des lois divines soit exclu, que toute conscience morale soit bannie et chassée ; bien légère est une vengeance dont les instruments sont des mains exemptes de souillure². Donne libre cours à tes accès de colère, ranime-toi dans les

1. Corinthe où le père de Pélops, Tantale, a été roi.

2. À travers la réflexion générale sur la vengeance, la phrase évoque les présents portés à Créüse par les deux enfants de Médée.

moments de faiblesse et va au plus profond de toi, mon cœur, de toute ta violence, recherche les élans dont tu as été capable. Tous les méfaits accomplis jusqu'à présent, qualifions-les d'actes pieux. Passe à l'acte et je ferai comprendre aux Corinthiens combien de peu de poids et combien de facture commune étaient les crimes que j'ai commis pour servir Jason. Ce n'était là que le galop d'essai de ma rancœur : que pouvaient oser de pareil des mains encore inexpertes, une fureur de jeune fille hors d'elle-même ? Maintenant, je suis Médée ; mes dons naturels se sont développés dans le mal : je suis heureuse, oui, heureuse d'avoir décapité mon frère, heureuse d'avoir dépecé son corps, heureuse d'avoir dépouillé mon père de l'objet sacré jalousement gardé, heureuse d'avoir armé les mains des filles pour provoquer la perte de leur vieux père. Cherche une nouvelle matière, ma rancœur : quel que soit le crime, la main que tu emploieras ne sera pas celle d'une novice. Où te portes-tu donc, ma rage, et quels traits lances-tu contre ton perfide ennemi ? Mon cœur farouche a pris en lui-même je ne sais quelle résolution et il n'ose encore se l'avouer. Dans ma sottise, je me suis trop hâtée : si seulement mon ennemi avait des enfants de sa concubine ! Tout ce que Jason t'a donné devient désormais la lignée de Créüse. Voici le genre de châtement que j'ai décidé, et que j'ai décidé à juste titre : le couronnement de mon œuvre criminelle doit être préparé avec une énergie sans faille ; enfants, qui fûtes jadis à moi, c'est à vous d'expier les crimes de votre père. Mais mon cœur a tressailli d'horreur, mes membres se figent, ils se glacent, ma poitrine a tremblé. La colère a quitté la place, la mère a chassé l'épouse et revient tout entière. Moi, je répandrais le sang de mes enfants, de ma propre descendance ? Adopte une meilleure attitude, Fureur insensée ! Que ce forfait sans pareil, cette impiété meurtrière demeurent à l'écart même de moi ; quel crime les malheureux enfants expieront-ils ? Leur crime est la personne de leur père, Jason, et crime plus grave encore, la personne de leur mère, Médée : qu'ils meurent, ils ne sont pas à moi ; que je les fasse périr, ils sont à moi¹. Ils ne sont coupables

1. Cette formule explique ce qui précède à propos du père et de la mère. Les deux enfants ont mérité de mourir à double titre, parce que leur père

d'aucun crime, d'aucune faute, ils sont innocents : je l'avoue. Mais mon frère aussi était innocent. Pourquoi es-tu chancelante, mon âme ? Pourquoi ces larmes qui mouillent mon visage ? Pourquoi suis-je ballottée, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, partagée entre la rage et l'amour ? Des courants contraires m'entraînent dans l'irrésolution ; quand des vents furieux livrent de cruels combats, les mers soulèvent dans un affrontement leurs flots les uns contre les autres et la plaine liquide entre dans un bouillonnement désordonné : telle est l'irrésolution qui agite mon cœur. La rage chasse mon amour maternel, et mon amour maternel chasse à son tour cette rage. Rancœur, cède à mon amour.

Venez, chers enfants, unique consolation d'une famille dans le malheur, approchez, serrés contre mon sein, enlacez-moi de vos bras. Que votre père vous garde sains et saufs, pourvu que votre mère le puisse également : mais la fuite et l'exil me pressent. Bientôt, bientôt on va me les prendre, les arracher à mon sein, pleurant, gémissant ; qu'ils soient perdus pour les baisers de leur père, ils sont perdus pour ceux de leur mère. De nouveau s'exacerbe ma rancœur et bouillonne ma haine ; connue de moi de longue date, Érinys vient ressaisir malgré moi ma main ; je te suis, Ô ma rage, là où tu me conduis. Plût au ciel que mon ventre eût mis au monde le nombre d'enfants de l'arrogante fille de Tantale et que j'eusse été mère de quatorze enfants ! Pour accomplir une vengeance, j'ai été stérile : mais, ce qui est suffisant pour un père et un frère, j'ai mis au monde deux enfants. Mais où se dirige donc cette troupe déchaînée des Furies ? Qui cherchent-elles ? Vers qui se préparent-elles à lancer leurs traits enflammés ? Vers qui ce

a trahi leur mère et parce que leur mère a commis des crimes impardonnables. La première formule (ils ne sont pas à moi) rappelle que Jason est leur père : aveuglée par la jalousie, Médée ne voit plus en eux ses enfants. La seconde (ils sont à moi) rappelle qu'ils sont les fils d'une criminelle. Le second verbe employé par Médée insiste sur son geste criminel, le premier, plus général, sur les modalités de leur mort.

1. Fille de Tantale et femme d'Amphion, Niobé mit au monde sept garçons et sept filles. Elle se moqua de Léo qui n'avait eu qu'Apollon et Artémis. Ceux-ci massacrèrent les Niobides pour venger leur mère. Niobé fut métamorphosée en roche.

cortège infernal pointe-t-il ses torches sanglantes ? Agités comme des fouets, d'énormes serpents se tordent et sifflent. Quelle est la victime que vise Mègère avec sa torche hostile ? De qui vois-je s'avancer l'ombre chancelante aux membres épars ? C'est mon frère ! Il réclame vengeance ; je subirai le châtement, mais tous avec moi. Enfonce les torches dans mes yeux, déchire, brûle, vois, j'ouvre mon sein aux Furies. Ordonne, mon frère, à ces déesses vengeuses de s'éloigner de moi et de s'en retourner sans crainte vers le royaume profond des dieux Mânes : laisse-moi à moi-même et sers-toi de cette main, mon frère, qui a déjà tiré l'épée ; avec cette victime, j'apaise tes Mânes. Mais qu'annonce ce bruit soudain ? On prépare des armes, on me recherche pour m'exécuter. Gagnons le toit de notre demeure, le massacre commence. Toi, accompagne-moi. Ton corps aussi, je veux l'emporter avec moi là-bas¹. Maintenant, à l'action, mon âme : ta valeur ne doit pas se perdre dans l'ombre ; montre à tout un peuple ce dont ta main est capable. (*Entre Jason.*)

JASON

Sujets fidèles, vous tous qui êtes affligés par les désastres qui se sont abattus sur ceux qui règnent, accourez, saisissons-nous de celle qui est coupable de ce crime horrible. Venez, venez, vaillante cohorte, guerriers en armes, frappez ensemble, détruisez la maison de fond en comble.

MÉDÉE

Enfin, enfin, j'ai recouvré mon sceptre, mon frère, mon père, et la Colchide détient la dépouille du bélier d'or ; mon royaume m'a été rendu, m'a été rendue la virginité qui m'avait été ravie. Ô puissances divines enfin apaisées, Ô jour de fête, jour de noces ! Va, le crime est consommé mais la vengeance non encore assouvie : achève donc, pendant que tes mains sont à l'œuvre. Mais quel est ce retard, mon âme ? Quelle est cette hésitation ? La force de ma rage s'est-elle désormais apaisée ? Je me repens de ce que j'ai accompli, la honte m'envahit. Qu'ai-je fait, malheureuse ?

1. Médée s'adresse à la Nourrice ou bien veut emporter avec elle le cadavre de son fils qu'elle vient de sacrifier aux dieux Mânes.

Malheureuse ? Je peux bien me repentir, je l'ai fait ; un immense plaisir m'envahit malgré moi et voici qu'il s'accroît. Voici le seul avantage qui me manquait : que tu sois mon spectateur. Rien n'a été fait jusqu'à présent à mon sens : tous les crimes que j'ai accomplis hors de ta présence l'ont été en pure perte.

JASON

La voici, c'est elle, qui se tient penchée sur le bord du toit, qu'on lance là des brandons enflammés pour qu'elle tombe et soit consumée par ses propres flammes.

MÉDÉE

Prépare l'ultime bûcher destiné à tes enfants, Jason, et élève leur tombeau : ton épouse et ton beau-père ont reçu les derniers honneurs ; ils ont été ensevelis par mes soins : cet enfant a déjà subi son destin fatal, l'autre va, sous tes propres yeux, être livré à un sort semblable.

JASON

Au nom de toutes les puissances divines, au nom de notre exil commun et de cet hymen dont je n'ai pas brisé les liens par un manquement volontaire, épargne maintenant notre enfant. S'il est matière à accusation, c'est moi qui suis en cause. Je me livre à la mort ; immole ma tête criminelle.

MÉDÉE

Sur ce que tu veux soustraire à mes coups, à l'endroit où tu souffres, je vais enfoncer l'épée. Va, maintenant, orgueilleux, gagne les couches des vierges. Quitte celle des mères.

JASON

Un seul suffit à ta vengeance.

MÉDÉE

Si ma main pouvait se contenter d'un seul meurtre, je n'aurais pas cherché à en commettre. Même si j'en tue deux, ce nombre est encore restreint pour assouvir mon ressentiment.

Si dans mon sein maternel se cache encore maintenant quelque gage de notre amour, je fouillerai mes entrailles avec l'épée et le fer l'extirpera.

JASON

Achève maintenant le forfait entrepris, ce sera ma dernière prière, accorde-moi la faveur de ne pas prolonger les supplices que j'endure.

MÉDÉE

Jouis lentement de ton crime, ne te hâte point, Ô ma rancœur : j'ai droit à une journée, je profite du temps qu'on m'a accordé.

JASON

Tue-moi, cruelle ennemie !

MÉDÉE

Tu m'invites à avoir pitié de toi. C'est parfait, tout est accompli. Je n'avais pas davantage, ma rancœur, à te sacrifier. Lève vers moi tes yeux tout gonflés¹, ingrat Jason. Reconnais-tu ton épouse ? C'est ainsi que j'ai coutume de fuir. La voie est ouverte maintenant devant moi vers le ciel, deux serpents sont là qui ont placé leurs cous écailleux sous le joug. Reprends maintenant possession de tes enfants, toi leur père : je vais m'envoler dans les airs, emportée par mon char ailé.

JASON

Parcours les hautes régions éthérées du ciel, porte témoignage que, là où tu passes, il n'y a point de dieux.

1. Gonflés de larmes au sens propre (ses deux enfants étant morts) ou remplis d'orgueil au sens figuré. Les deux sens sont acceptables.